

---

rables. Je vous avais envoyé assez d'argent pour couvrir toutes vos dépenses et vous revenez laissant des dettes derrière vous. Je vous demande maintenant—je ne vous écris pas une lettre d'avocat et je ne reconnais pas de Nettie au monde—est-ce là la manière de se conduire d'une dame; va-t-elle se promener chez quelqu'un et en parler sans payer les dettes qu'elle a contractées? Vous avez écrit ou fait écrire une lettre à M. Courtney pour engager ce qui ne vous appartient pas. Je n'ai rien que vous puissiez raisonnablement prétendre vous appartenir. Vous avez tout emporté dans votre malice, et vous lui avez laissé entendre que je ne signerais pas parce que je voulais m'exempter de vous donner de l'argent. Vous saviez parfaitement combien cette accusation était fautive et mensongère et vous vous êtes laissée pousser par d'autres. Vous savez que personne n'a eu soin de vous comme moi, et au fond de vous-même vous savez très bien que le caractère de votre père paraît maintenant dans tout son éclat. Je suis chagrin que vous ayez oublié à qui vous deviez obéissance. Votre place et votre devoir sont d'être avec votre mari, et non d'errer de ci et de là et de tâcher de l'abattre. La nouveauté de votre position vous lassera vite et peut-être alors saurez-vous apprécier la réalité; les gens se laisseront bientôt d'écouter une histoire insensée et sans fin. Votre lettre dit: "Chacun dit"—voilà justement le point—ce n'est pas ce que chacun dit mais votre propre esprit qui devrait vous guider. Je déteste écrire des duretés. Vous vous les êtes attirées vous-même. Je vous ai offert un intérieur, je vous ai offert de vous procurer des chambres, et votre réponse a été celle "d'une dame." Je ne vivrai jamais avec vous ni ne vous reconnaitrai en aucune sorte pour ma femme. Je paierai simplement le montant que la convention par écrit vous allouera chaque mois; je ne veux jamais entendre parler de vous; de même que vous dites que vous êtes morte pour moi, de même je vous dis que vous êtes doublement morte pour moi. C'est la dernière fois que je prends la plume pour vous écrire. Je sais parfaitement quel parti méprisable et vil vous avez adopté et les faussetés et les mensonges que vous avez écrits à mes parents, vous et votre père. Je puis les laisser tomber—et un mot de plus, mettez-vous bien ceci dans la tête: je ne suis ni fou ni hors de moi. Vous avez pris le parti de me quitter et de vous passer de ma protection; eh bien, je pense qu'à l'avenir—quoique simplement au point de vue légal,—il sera nécessaire, il sera de meilleur goût pour vous dans la vie privée, de vous servir de votre nom de famille.

C. HUNTER TERRY.

Vous pouvez montrer cette lettre à chacun de vos amis et demander leur opinion.